

Analyse inférentielle de l'échec de la mise en place d'une dissociée

Pierre Vermersch

Dans ce petit article, je pars d'une constatation, la mise en place d'une dissociée (mise au féminin pour parler de Maryse) ne marche pas, elle ne trouve pas de position spatiale satisfaisant, elle ne produit pas de nouvelles informations, elle est abandonnée par Maryse. Passionnant ! Et question toute simple : Pourquoi la mise en place d'une dissociée n'a-t-elle pas marché ? Pourquoi ne produit elle rien de nouveau, comme nous avons l'habitude de l'obtenir facilement ? D'autant plus que sur la personne interviewée (Maryse) ça marche facilement dans d'autres situations, donc ce n'est pas une difficulté générique, nous en sommes sûrs.

Alors ? !

C'est très intrigant, pourquoi cette fois là ça ne produit pas grand-chose ?

Et ce qui est génial c'est qu'on possède la transcription de l'entretien et que c'est donc relativement bien documenté. Est-ce que je vais pouvoir rendre compte de ce qui fait que ça n'a pas marché ? Est-ce que je vais aboutir à des hypothèses explicatives cohérentes avec les principes de ce qui est censé faire que ça marche, ou bien est-ce que j'ouvre de nouvelles interrogations, des aspects jusque là inaperçus ? Il y a là un enjeu, théorique, méthodologique ; pédagogique aussi, puisque nous sommes partis au GREX pour que tout le monde se forme à l'utilisation des dissociés et les informations issues des difficultés et des échecs peuvent être très utiles.

Je n'ai pas participé aux entretiens, je prends donc un point de vue objectivant, en troisième personne, c'est-à-dire qu'à partir des observables, ici le textuel seulement, (donc sans l'intonation, sans le non verbal), je cherche à comprendre le lien qu'il y a entre une relance et une réplique, entre la formulation des consignes et le résultat observable chez la personne à qui ces consignes sont destinées (Ici donc entre Claudine et Maryse).

Dans l'article de Maryse dans ce numéro, on dispose de son vécu en première personne, mais qui n'informe pas sur tous les effets perlocutoires que je cherche à questionner (dans ses descriptions elle n'a pas les mêmes buts que moi, et donc elle ne cherche pas toujours à renseigner ce qui moi m'intéresse, même s'il y a des recoupements.) Et on pourrait ajouter plus tard le vécu de Claudine pour avoir ses intentions perlocutoires, la mise en forme de l'expression qui en dérive, ses prises d'informations sur les effets de ses paroles et les intentions de relances qui en découlent (cf. Vermersch cf., Chap. 8 dans *Explicitation et phénoménologie* 2012).

L'exemple que je prends est la mise en place d'une dissociée M4, donc d'un temps non pas de questionnement mais de guidage vers une nouvelle activité : mettre en place une nouvelle dissociée.

Pour opérer cette mise en place, je vais mobiliser une grille d'analyse a priori comportant cinq critères :

1/ vérifier qu'a été **proposé et obtenu le consentement** de A1¹⁷ à cette mise en place d'un dissocié, sinon il faut renégocier le principe même de la proposition quitte à ne pas appeler ça

¹⁷ Par définition dans notre jargon, A est l'interviewé, A indice 1, donc A1 est la personne assise sur la chaise pendant l'interview, quand on va utiliser des A indice 1, 2, ...n, on indique qu'il s'agit d'un dissocié dont l'indice désigne le numéro d'ordre dans la mise en place ; ici A est noté M comme Maryse, c'est l'interviewée.

un dissocié, mais un autre soi-même, un élargissement de soi-même, ou toute autre appellation qui engendre un nouveau lieu de parole. Il n'est pas nécessaire ce faisant d'utiliser le terme de « dissocié » qui peut engendrer des rejets, des interprétations négatives, l'important est que A1 mette en place une autre position de parole.

1 bis/ Attention aussi à nommer cette nouvelle dissociée de façon non ambiguë et à la satisfaction de A1. (On verra plus loin que B utilise sans concertation l'appellation M3, qui ne convient pas à M puisque pour elle M3 a déjà été utilisée, il faudra tomber d'accord sur M4).

2/ Vérifier qu'on été **lancées et proposées des intentions éveillantes** qui vont structurer la passivité de A (c'est-à-dire l'inconscient, ce sur quoi le sujet n'a pas de prise directe) et produire des réponses ajustées à ces intentions. Rappelez vous que nous cherchons à éveiller de façon volontaire (projet de B) des réponses qui viendront de façon involontaire chez A, qui viendront comme éveil associatif congruent aux l'intentions lancées. Je n'ai pas la conscience réfléchie de tout ce que contient ma passivité (synonyme approximatif, mon inconscient, ou plus large, mon organisme) et donc je convoque ce qui est inconnu en moi et qui va répondre à la visée éveillante de B.

Trois intentions éveillantes, la première fondamentale, les deux autres modulatrices si nécessaire :

2.2/ vérifier qu'il a bien été **proposé un but**, ou une mission, à la dissociée, autrement dit : Que doit elle faire ? À quoi va-t-elle servir ? (et vérifier son consentement, cela va sans dire !).

2.3/ Voir si éventuellement, la mission a été affinée en **précisant les compétences** de la dissociée que l'on propose de mobiliser. C'est utile en particulier quand on va au-delà de l'évidence, comme les compétences de voir, comprendre, saisir, mais par exemple appréhender la dimension non verbale de la situation (comme le modèle de Feldenkrais dans les stratégies des génies), avoir la capacité de tout comprendre, de voir à l'intérieur de la personne etc. dans les limites de notre imagination ... voir comme une libellule par exemple.

2.4/ Voir si **l'objet attentionnel a été bien défini** pour la dissociée, cela affine la mission en précisant le lieu et la date, est-ce V1 qui est visé, ou bien est-ce ce qui se passe dans l'entretien en V2, ou autre. Quand il y a une multiplicité d'entretien, comme c'est le cas ici, la redéfinition précise de l'objet attentionnel dans tous ses paramètres est essentielle, sinon on va très vite à la confusion.

3/ Vérifier si **la dissociée a bien été positionnée, et ce à la satisfaction de ses propres critères !!!**

Compte tenu de la mission, des compétences et de la visée attentionnelle, guider A pour qu'il détermine la position spatiale et temporelle qui est adéquate, avec la nécessité d'obtenir le critère de congruence personnelle. Il faut absolument que A prenne le temps de choisir, d'évaluer, ce qui lui convient, sachant que tous les choix sont possibles et que le choix de A peut m'être incompréhensible, la seule chose qui importe est qu'il se reconnaisse comme d'accord avec ce choix !

[Commentaire de Maryse à la lecture de ce dernier paragraphe : Pour moi, pendant l'entretien, je savais qu'elle n'était pas bien positionnée. Claudine ne l'a pas vérifiée. Même quand je dis que je ne voyais plus Maryse 3 qui était l'un des objets attentionnels suggérés par Claudine : 189.C Et je te propose de demander à Maryse 4, celle qui s'est positionnée pas loin du petit arbre, au-dessus de Maryse 2, de demander à Maryse 4 qu'est-ce qu'elle peut dire elle de Maryse 3 et de Maryse 2, si elle peut en dire quelque chose, laisse-la prendre le temps. Et je réponds en 192 que je ne la vois plus. Est-ce que ce n'est pas un indice de dysfonctionnements à venir ?]

*

Allons à l'exemple et décortiquons le avec tous ces critères en tête porté par les questions lan-

cinantes : Pourquoi ça n'a pas marché ? Que peut-on en apprendre de cet exemple ?

Je divise la présentation de l'exemple en trois temps centrés sur la relance qui propose à Maryse de mettre en place une nouvelle dissociée (151 C), en amont il y a l'ante début qui devrait nous éclairer sur les motivations et les intentions de Claudine au moment où elle met en place une nouvelle proposition ; au milieu il y a la relance qui vise à produire une nouveauté ; à l'aval, il y a les effets de cette relance et le déroulement de l'échange jusqu'au renoncement de la mobilisation de cette nouvelle dissociée. Je reprends l'échange en suivant la numérotation de la transcription et en insérant *en italique* des commentaires pour souligner les points que je veux mettre en valeur.

L'ante début

En résumé, le retour de Maryse dans la dissociée M2 la conduit à faire état d'une double vision (que je vais pointer un peu plus loin) simultanée quoique bien différenciée dans leur propriété (l'une est claire, l'autre non), elle a donc en même temps la vision du vécu de Maryse pendant le séminaire V1 (qui était l'objet attentionnel de M2) et le vécu de l'atelier de pratique du lendemain où seront pratiqués successivement un premier entretien d'explicitation avec Chu Yin, noté E0, et l'après midi un second entretien ayant pour but de mettre en place une première dissociée (M2) avec Claudine noté E1 ?

130 M C'est étonnant parce que si je me remets sur l'arbre comme si j'y étais là, (*donc dans la position spatiale et corporelle de la première dissociée M2*) je vois, et à un moment je t'ai dit, à un moment je t'ai dit je me mets hier, je me mets dans le V1 (*elle vise à nouveau hier, lors du séminaire c'est-à-dire le vécu de référence V1*)

/C Oui, oui oui, et alors / M Parce que je / C Tu es dans le V1 /

134 M Parce que là ce qui s'est présenté c'est une double, une double euh, un double truc, la salle d'atelier, la salle de séminaire et c'est la salle de séminaire qui m'intéresse (*apparition pour M2 de deux objets attentionnels, la salle d'atelier donc aujourd'hui, et la salle de séminaire donc hier qui est ce qui l'intéresse, sachant que les deux activités se sont déroulées dans la même salle, et que du coup la désignation faite par Maryse n'est pas très clair, dans le sens où on peut se demander si elle voit les tables en carré et les participants au séminaire, ou les tables en désordre et les participants à l'atelier ?*) / [Commentaire rajouté par Maryse à la lecture : quand je dis ça, je suis en évocation de V21 et dans V21 c'est V1 qui m'intéresse, donc j'y vais de moi-même, et c'était clair, je voyais clairement la salle de séminaire et je voyais la salle de l'atelier en désordre et Claudine et moi près de la fenêtre. Claudine dit quelque part qu'elle pense que je retourne dans le V2, mais pas du tout, je suis en V3 en évocation de V2.]

C Qui t'intéresse de là-haut / M Ouais/ C 137 D'accord, mais quand tu dis qu'il y a la salle de séminaire mais aussi la salle de l'atelier, c'est la salle de séminaire qui t'intéresse, mais à la marge, je sais pas comment c'est, comment ça se présente pour toi que tu perçois quand même la salle de l'atelier (*C bien naturellement ne comprends pas en quoi consiste cette double représentation, à la fois l'atelier et hier le séminaire, Maryse va donner des indications qui donnent un rôle à la fois présent et secondaire à l'image de l'atelier : comme un reflet, comme deux images superposées, décalées*) /

138 M Comme un, comme un reflet, comme deux images superposées légèrement décalées // C Ouais / M 140 La salle de séminaire est très très claire / C Mm mm / M 142 Y a les couleurs, y a tout, pour le moment ça bouge pas (silence 8s) et le petit reflet de l'atelier, c'est bouf, c'est bouf, c'est un peu, c'est un peu confus brouillon, c'est agité, c'est, y a plein de choses (*on a donc là les différences perceptives –dans l'image rétrospective- entre la visée claire, colorée, statique du séminaire, et la perception petite, comme un reflet, bouf, bouf, confus, brouillon, agité, avec plein de choses ; l'opposition entre les deux images est forte, bien contrastée*) [C de Maryse : M2 est dans le temps de V1 et je ne comprends pas (en V3) pourquoi elle voit quand même V2] / C Ça c'est du ressenti qu'elle a d'en haut/ M 144 Oui, quand je suis dans l'arbre c'est, c'est brouillon, ça, y en a un brouillon et l'autre clair / C D'accord, d'accord, la salle de séminaire est claire/ M Ouais / C 147 Voilà, donc en fait tu es là-haut et quand tu es là-haut et que tu vois cette salle séminaire qui est claire, l'autre qui est brouillon mais qui t'intéresse pas pour l'instant / M 148 L'atelier / C Voilà, est-ce que peut-être tu peux, non excuse-moi, je crois que ça va pas / M 150 Oui, j'ai le séminaire et j'ai l'atelier, l'atelier, il me va pas, en fait l'image, elle persiste pas, elle pffitt, elle s'en va tout de suite.

Donc cet échange met en évidence pour Maryse une double image, une double vision (dans son évocation), mais un intérêt central qui vise le séminaire, le V1 ; et une présence fugitive, superposée, se-

condaire, de l'atelier. En contre partie, Claudine a du mal à suivre, à se représenter exactement l'expérience vécue par Maryse dans ce retour à ce que M2 peut voir. Pour Claudine reste une inconnue, ou un contenu pas encore très explicite, basé sur une double présence. Mon hypothèse est que la relance suivante (C151) qui initie la mise en place d'une nouvelle dissociée M4 a pour but de tirer au clair cette double présence. On pourrait aussi se demander qu'est-ce qui mériterait d'être élucidé, autrement dit quelles intentions perlocutoires, quelles visées seraient intéressantes, possible, méritant la mise en place d'une dissociée pour l'éclaircir ?

Nous sommes dans un entretien qui a pour but d'éclairer le fonctionnement des dissociées chez Maryse, en particulier la dissociée M2 mise en place dès le premier entretien avec Claudine et qui a été productive.

Il me semble qu'il y a maintenant une difficulté, M2 quand elle fonctionne comme elle a fonctionné dans le premier entretien n'a pas besoin d'être en évocation puisqu'elle est branchée sur l'évocation de V1 engendrée par M1. Mais maintenant, Maryse est en train d'évoquer comment M2 fonctionnait, c'est une posture meta par rapport à M2 et elle y accède parce qu'elle peut l'évoquer ; cependant par moment elle change de position, elle quitte la posture meta vis-à-vis de M2 et retourne dans la posture de M2 visant la Maryse du séminaire. On peut donc avoir plusieurs activités de Maryse : l'activité passée de M2 revécue par son évocation ; l'activité présente de M2 comme elle faisait auparavant, et qui de plus peut tomber maintenant sous le regard de la conscience réfléchie actuelle de Maryse puisque cette activité a fait l'objet d'une prise de conscience et d'une thématisation.

[Commentaire de M après lecture : Non, M2 n'évoque pas le séminaire, elle n'est pas en évocation même si elle dit ça (évoquer) pour aller vite parce que les pschitt ne se sont pas encore donnés à elle, n'ont pas encore été réfléchis, elle va dans M1s pour se renseigner et vivre ce que vit M1s, c'est pour ça que je retourne dans M2 avec mes pschitt pour savoir ce qu'elle faisait, de la même façon que M2 allait dans M1s du séminaire pour savoir ce qu'elle faisait en V1. C'est pour ça que je dis que, mis à part au début de E3, ce n'est pas en évocation que j'ai eu les informations, mais par le passage d'une enveloppe à l'autre pour savoir ce que faisait celle qui était dans cette enveloppe. Evocation ? comment faut-il appeler ça ? En fait je me remets à la place de mes Mi au moment où elles étaient habitées par moi et actives].

D'où va-t-on solliciter le discours de Maryse, le dédoublement était-il présent dans le passé, au moment où M2 fonctionnait, ou bien est-ce actuel comme le mode d'accès de ce voyait M2 ?

[Commentaire de M après lecture : oui, voir la relance qui m'est revenue quand j'ai transcrit E3, je savais que Claudine me l'avait demandé en V21 : E1 70.C Si tu veux bien, je te propose, mais je reformule, je te propose de laisser une Maryse aller s'installer là maintenant, dans la pièce où nous sommes, mais pas trop près de nous, là où ça va être bien pour toi, **pour qu'elle te regarde, Maryse que tu es, là, en évocation de ce moment**, qu'elle puisse juste guider/ qui a dirigé mon rayon attentionnel vers la salle de séminaire. je me souviens de ce moment où j'ai retenu que je devais aussi me regarder en V21, dans l'atelier avec Claudine. J'ai vu et compris ça, même si je ne l'ai pas écrit dans mon article, j'ai subi l'effet perlocutoire des paroles de Claudine "**pour qu'elle te regarde, Maryse que tu es, là, en évocation de ce moment**"

Je pencherais pour cette seconde interprétation, Maryse pourra peut être trancher par son auto explicitation ? Si c'est le cas, j'inclinerai à ne pas questionner ce dédoublement actuel, puisque ce qui est visé c'est le fonctionnement passé de M2. A discuter. Je ne prétends pas avoir raison quant à mon interprétation, mais plutôt à ouvrir l'espace des possibles, source potentielles d'ambiguïté dans le guidage, dans l'élaboration des intentions perlocutoires et leur mises en mots.

Voyons ce qu'a choisi Claudine avec la relance suivante !

L'initialisation d'une nouvelle dissociée

La demande est formulée ainsi, (les numéros entre parenthèses que j'ai rajouté me serviront à découper mon commentaire plus loin) :

E3 C.151 ... (1) j'ai envie de te proposer quelque chose si tu veux bien, sauf si tu as envie de poursuivre là, (2) c'est de te proposer de rester sur ton arbre telle que tu es là, de voir la salle de séminaire qui est claire, (3) ce que je veux te proposer si tu veux bien aussi, (4) c'est de mettre en place une autre Maryse, une autre Maryse là maintenant, que tu mets où ça pourrait te convenir de telle façon qu'elle puisse saisir et comprendre ce qui se passe pour Maryse 2 dans son arbre (5) et (6) pour Maryse qui est dans la salle d'atelier, (7) est-ce que c'est possible et est-ce que ça peut te convenir.

Analyse inférentielle en découpant suivant le numérotage :

1/ un contrat de principe est passé, avec la possibilité de refuser et de continuer, « j'ai envie de te proposer quelque chose si tu veux bien, sauf si tu as envie de poursuivre là, » ; (donc le critère de recherche du consentement est bien attesté).

2/ une première proposition simple et claire est formulée par Claudine : « c'est de te proposer de rester sur ton arbre telle que tu es là, de voir la salle de séminaire qui est claire », cette proposition est statique « rester sur ton arbre », maintenant « telle que tu es là », avec une référence à ce qui vient d'être dit en citant « de voir la salle de séminaire qui est claire » ; on a donc un ancrage statique sur la posture qu'occupait Maryse dans l'échange décrivant ce qu'elle voit et comment elle voit depuis la position de la première dissociée M2. La proposition est simple à comprendre, elle ne comporte pas d'ambiguïté, elle ancre Maryse dans sa posture, elle semble cohérente avec le fait d'explorer les vécus de M2.

3/ Arrive alors une seconde proposition, avec les mêmes précautions que précédemment le contrat de communication est bien passé : « ce que je veux te proposer si tu veux bien aussi, » ; mais s'annonce en plus un « aussi » qui désigne une deuxième activité, une activité supplémentaire à celle énoncée précédemment.

Pour moi, la question se pose de savoir si les deux propositions ne vont pas se contrarier ? S'il n'y a pas d'abord une proposition d'ancrage et ensuite une proposition de mouvement, une proposition sur un « ne bouge pas de là où tu es » et une proposition simultanée de « bouge » en proposant de créer une autre Maryse ? Dans l'entretien d'explicitation, nous connaissons bien, la proposition de mise en suspension de la position de A, pour par exemple négocier ce que l'on va faire, ou encore pour discuter avec l'observateur, on a alors deux activités très différentes et on se laisse la possibilité de revenir à la posture que l'on a suspendue momentanément. Mais là je suis dubitatif, et me demande si cela ne risque pas de créer un conflit cognitif entre : reste et bouge ?

[Commentaire de Maryse après lecture : De ça je n'en ai eu aucune conscience pendant E3 et ça ne m'est pas revenu en y travaillant.]

4/ Voyons maintenant le contenu de la nouvelle proposition : « c'est de mettre en place une autre Maryse, une autre Maryse là maintenant, que tu mets où ça pourrait te convenir de telle façon qu'elle puisse saisir et comprendre ce qui se passe pour Maryse 2 dans son arbre », pour moi, la contradiction supposée en (3) se précise, puisqu'il s'agit d'installer une autre Maryse qui vise M2 dans son arbre. Pour moi, il s'agit donc bien de quitter la position de parole précédente ancrée depuis M2, pour trouver une nouvelle position qui puisse voir (saisir, comprendre) M2, il faut pouvoir se dégager de M2 pour la saisir. La nouvelle proposition incite à quitter « la position de M2 » pour pouvoir voir M2. On voit que la demande de consentement est formulée, que la mission est nommée « saisir et comprendre », que l'objet attentionnel est précisé « ce qui se passe pour Maryse 2 dans son arbre » et enfin que la proposition ouverte de positionner « l'autre Maryse » est formulée « que tu mets là où ça pourrait te convenir pour ». Tous les ingrédients d'une mise en place d'une dissociée sont là.

Tout au plus pourrais-je discuter sur le fait que l'objet attentionnel est bien pointé dans sa généralité, ce qui offre à tous les possibles, donc c'est ok, mais il n'est pas défini dans un moment particulier, or le vécu de M2 est abondant, et la retrouvaille dans cet entretien E3, de ce vécu, est à la fois un rappel de ce qu'a vécu M2 et par moment un vécu nouveau, une actualisation de M2. Il y a un risque que l'objectif de comprendre la double image qu'à eu M2 ne soit pas suffisamment ciblé, et nous verrons dans les réponses si c'est le cas ou pas.

Donc arrivé à ce point, je crois deviner une contradiction entre « reste là » et « déplace toi », contradiction qui sera levée par la proposition plutôt précise de création d'une nouvelle Maryse, avec un but, un objet attentionnel, et la recherche d'une position adéquate. Mais ce n'est pas tout, car Claudine veut ajouter autre chose.

5/ et 6/ Car Claudine va rajouter un « et » qui ne désigne rien de précis en tant que cible ou qu'activité, suivi d'une seconde visée attentionnelle « pour Maryse qui est dans la salle d'atelier, » ; à partir de l'analyse de l'ante début on voit bien que Claudine essaie de clarifier la dualité qui est apparue dans la vision actuelle depuis M2.

[Commentaire de Maryse après lecture : Il est sûr que si j'ai entendu 6/, cela n'a eu aucun effet pour moi, je n'en ai pas tenu compte. Et je ne peux pas savoir ce que "entre" à la place de "et" aurait pu changer. Les relations entre M2 et celle de l'atelier n'étaient pas une question que je me posais intérieurement, comme je pouvais le

faire à certains moments en étoffant de moi-même les relances de Claudine.]

Mais la question pour moi est de savoir si son guidage est suffisamment précis pour organiser l'activité de Maryse. Elle dit "de telle façon qu'elle puisse comprendre ce qui se passe pour Maryse 2 et pour Maryse qui est dans la salle d'atelier," tout d'abord le et de liaison entre les deux cibles est ambigu, il ne désigne pas avec évidence la relation entre M2 et Maryse atelier (au sens de : Que se passe-t-il entre M2 et M atelier ? Quelles relations ? Quelles interactions ?), il désigne aussi bien l'un + l'autre (au sens de : Vise les deux), ce qui me paraît impossible, dans la mesure où créer une dissociée qui aurait deux objets attentionnels distincts et simultanés n'est pas facile à gérer. Ma croyance, qui devient donc une question théorique à débattre est qu'il faut donner à l'identité dissociée une seule cible attentionnelle. La relation entre M2 et l'atelier en est une ; la visée que fait M2 du séminaire, en est une autre, viser M2 du séminaire et en même temps la Maryse de l'atelier me semble problématique. Donc, "ce qui se passe pour Maryse 2", désigne une cible attentionnelle, pour laquelle M4 sera une méta position par rapport à M2 ; simple à mettre en place;

Mais si l'on rajoute "et pour Maryse qui est dans la salle d'atelier", si le langage doit guider l'attention, là le guidage s'est beaucoup relâché, le "et" est vague quand au positionnement de M2 et M atelier, il n'y a rien de spécifié relativement à M atelier (est-ce que c'est toujours "ce qui se passe" qui a été mis en facteur ?)

Finalement quel est le rôle de la futur M4 ? À seulement lire la transcription, moi je ne sais pas, à analyser je ne vois que de l'implicite et du flou, rien qui puisse produire un guidage efficace, j'en tirerais la conclusion hypothétique que ce n'est pas étonnant que M4 n'a rien produit, n'a pas trouvé sa place, a été abandonné, sa mission est mal définie, ses compétences sont formulées "saisir et comprendre" mais sa visée attentionnelle est floue.

En fait, je ne comprendrais pas que M4 marche. Mais là (au contraire d'autres exemples), c'est très bien que ça ne marche pas parce que les contraintes de mises en place d'une dissociée ne sont pas mobilisées (même si une lecture rapide laisse penser que c'est le cas).

7/ Pour conclure, à nouveau Claudine vérifie le consentement de Maryse : « (7) est-ce que c'est possible et est-ce que ça peut te convenir. »

Les effets produits

Je pourrais là aussi reprendre la transcription pas à pas, mais ce serait très long, aussi j'utilise le travail de résumé qu'a fait Maryse, et que l'on trouvera ci-dessous. E3 est l'indice de l'entretien, M pour ce que dit Maryse, les numéros entrecoupés de / désignent ses répliques, et le texte entrecoupé de /, renvoie au numéro correspondant. On a donc par exemple, la première réplique de Maryse à la relance que nous venons d'analyser M152.

E3 M 152/154/156/158/160 ;/ (*silence 23s, soupir*) Je, là j'ai testé les maisons qui sont, quand on est dans la salle de séminaire, qui sont à droite, celles qui sont à gauche, les toits, j'ai pas envie de retourner sur le clocher / Si je prends un nuage, c'est, c'est tout petit en bas / il faut que je puisse la voir la scène, donc il faut que je sois là-bas (*à l'Institut Reille*) / quand on est dans la salle de séminaire, il y a un autre arbre là sur la droite, il est plus petit / Mais pour regarder Maryse 2, c'est bon.

Dans ce premier regroupement de répliques de Maryse, on voit qu'elle est au travail, essentiellement pour trouver une position adéquate pour la nouvelle dissociée. Son critère prégnant est qu'elle doit voir la scène, elle tâtonne. Ce qui est intéressant c'est que pour une partie de la consigne que Claudine lui a donné (mais justement une partie seulement, la plus claire, la plus simple) « pour regarder Maryse 2 c'est bon », la position fonctionne.

Ce qu'on voit apparaître avec le second résumé, plus tard dans l'entretien, c'est progressivement l'insatisfaction de la position, non pas en soi, mais parce que la dissociée n'est pas positionnée dans le temps. Au final, Maryse propose qu'on « la laisse », « qu'elle est perdue dans les limbes »,

E3 M.234/236/238/246/282/284/288 Oui mais Maryse 4, je sais pas à quel temps elle est, je sais pas à quel moment elle est / Elle flotte parce que elle est installée spatialement mais je sais pas dans quel

moment elle est / Mais ça marche pas là, ça marche pas / Elle est trop près de l'autre / Laisse Maryse 4 qui flotte entre les deux arbres et qui convient pas / Elle est là mais elle fonctionne pas pour le moment / Et Maryse 4, tu vois, je sais pas où elle est, bon on va dire qu'elle est, pffttttt perdue dans les limbes, on la laisse

[Commentaires de Maryse, avant lecture.

Après beaucoup d'essais et d'hésitations, je trouve une localisation pour M4, dans la cour de l'institut Reille entre deux arbres, le grand de M2 et un autre plus petit à côté, ce qui n'est pas une localisation précise et cette localisation ne me satisfait pas ; M4 flotte spatialement mais aussi dans son fonctionnement ; elle reste enfermée dans le cadre parisien de l'Institut Reille ; je ne sais pas dans quel temps elle est ; celui de V3, celui de l'un des deux V2 ? M4 sera très peu productive, induira pour moi un état de confusion et je proposerai à Claudine de la laisser flotter entre ses deux arbres.]

Résumé de mon interprétation de l'échec de M4

J'ai écourté l'analyse détaillée des relances / répliques de 151 à 274 alors que les péripéties de l'interaction sont passionnantes. Mais je serais conduit à écrire encore plus de 30 pages ! Mon but était de chercher à comprendre pourquoi M4 n'avait pas marché. Tout d'abord il est clair qu'elle ne marche pas, elle n'a produit aucune information (si, une : elle confirme la posture de M2), elle n'a jamais trouvée une position satisfaisante, elle s'est plutôt accompagnée de négociations permanentes entre les protagonistes, donc d'échanges sur ce qui était en train de se passer, à un niveau meta. Jusqu'à ce que d'un commun accord cette dissociée soit laissée de côté.

Mon interprétation des causes de cet échec repose essentiellement sur l'analyse de la relance 152 : elle met en évidence qu'il y avait une injonction en partie contradictoire entre reste et bouge ; que la mission n'était pas clairement définie (l'ambiguïté du « et ») ; qu'il y avait deux cibles attentionnelles dont on ne savait pas si elles étaient distinctes ou si ce qui était désigné c'était leur relation: M2 et la Maryse de l'atelier ; la suite nous apprendra qu'il manquait à Maryse de savoir quel était la détermination temporelle de la position de M4, elle s'en plaindra souvent.

Mon idée était donc bien de vérifier la mise en place des critères, c'est-à-dire de la mise en place : du consentement à faire, de l'accord sur l'appellation, de définition d'une mission claire, de la détermination suffisamment précise de l'objet attentionnel à tous les points de vue, de l'adéquation confirmée du positionnement spatial et temporel.

Ici, le symptôme principal de l'échec est l'impossibilité pour Maryse de trouver une telle position spatiale, et de manquer totalement de positionnement temporel. Mais mon interprétation est qu'il s'agit bien là de symptômes, symptômes du fait que la mission était mal définie, que la visée attentionnelle était ambiguë.

Mon but avec cette analyse n'est pas d'accabler Claudine, mais de tirer parti de ce cas exemplaire d'échec de la mise en place d'une dissociée pour insister a contrario sur le respect des différents critères pour la mise en place d'un dissocié. Merci Claudine.

Réponse de Maryse à mon interprétation

J'ai relu attentivement ton message et je suis d'accord avec ton analyse inférentielle ; ça c'est vu de l'extérieur, objectivement en analysant les mots de Claudine et l'effet attendu, au vu de ses relances, de ses mots.

En même temps, je ne peux m'empêcher de recontacter mon vécu du V3.

Et voilà ce qui vient.

De mon point de vue

D'abord, comme très souvent quand je suis en entretien et que je suis bien associée, je subis l'effet perlocutoire du début de la relance, je pars, et je n'écoute plus la fin de la relance. Je suis plus sensible au ton et au rythme des mots qu'au contenu, quoique je sois sûre que les mots ont un effet pré réfléchi pour moi. Mais je ne l'ai pas vérifié. Je ne le retrouve pas.

Ensuite, ce qui me vient quand je pense à M4, c'est que je ne lui ai pas trouvé de place satisfaisante, enfermée que j'étais dans le cadre de l'Institut Reille et de la cour. Là ce sont les inductions de Claudine (plus loin dans l'entretien, au moment de la coupure, mais elle avait déjà essayé avant mais sans effet) qui m'en ont sortie, même si formellement nous étions un peu dans l'entretien et un peu en méta :

/155.C Pour cette Maryse 3, tu peux explorer un autre espace que celui de l'Institut Reille, peut-être, je ne sais pas, pas sur les toits ni le clocher, d'un nuage, c'est tout petit en bas... où cela pourrait-il être encore ?/.

/156.M Ben non, il faut que je sois, il faut que je puisse la voir la scène, donc il faut que je sois là-bas/.

/163.C Pas trop bien, ce serait bien qu'elle puisse saisir ce qui se passe pour chacune d'elle/.

Cette relance de Claudine confirme ce que tu dis. Il n'y a pas d'induction d'attention vers ce qui se passe **entre** M2 et M1 à l'atelier (celle que j'appelle M3 alors que pour Claudine M3 est la nouvelle dissociée qu'on installe. Ouh lal la, pas étonnant qu'elle soit paumée la Claudine !).

Les acquis de Saint Eble m'ont aidée mais m'ont aussi restreinte dans l'ouverture des choix.

Entre les deux arbres, M4 voyait la salle de séminaire (pas trop bien, peu animée), et voyait M2, mais plus haut qu'elle (ça je l'ai pas dit, mais quand Claudine dit en /E3 189 Et je te propose de demander à Maryse 4, celle qui s'est positionnée pas loin du petit arbre, au-dessus de Maryse 2,/ ça me gêne.

Si on regarde plus loin

/232.M Quand on est, quand on était, oui, oui, attends, oui oui je m'embrouille là, je m'embrouille/

/233.C Demande à Maryse 4 pour savoir qui fait quoi/

/234.M Oui mais Maryse 4, je sais pas à quel temps elle est, je sais pas à quel moment elle est./

Et ce qui me revient de ce moment de V3, c'est que je m'aperçois que M4 flottait, elle n'avait pas de point d'appui, elle ne pouvait donc pas se mettre en position d'observation, les coudes appuyés sur quelque chose de fixe, la tête dans les mains. Elle flottait et ne pouvait pas diriger son attention de façon précise, et en plus, elle ne savait plus trop ce qu'il fallait regarder, l'image de l'atelier où me dirigeait Claudine n'était pas claire, était plutôt immobile, et je traduis tout ça en disant que je m'embrouille.

Conclusion de conclusion

Si je (Pierre) ressaisis les questions soulevées par cet article :

1/ Le point essentiel, qui en motive l'écriture, c'est l'importance du respect des conditions de la mise en place des dissociés (les différents critères énoncés au début).

2/ L'entretien d'explicitation met au centre l'accès évocatif, mais quel est le statut de l'activité cognitive du dissocié ? Est-il nécessaire de le mettre en évocation ? Pour ma part je n'ai pas l'impression, il semble bénéficier de la relation évocative du A1 au vécu de référence ? Mais il y a là une vraie question de recherche à explorer plus finement cet été.

3/ Dans sa pratique, dans ce bout d'entretien, mais aussi dans d'autres passages, Claudine tend à « fixer » A dans la situation, en lui disant « reste là », puis à lui proposer la mise en place d'une partie dissociée. Je l'ai interprété comme contradictoire, mais aussi comme non nécessaire, est-ce vraiment le cas ? Faut-il comme condition de mise en place d'un dissocié prendre le temps, la précaution, d'ancrer A dans sa situation d'évocation du vécu de référence ? Autre question de recherche !

Ce que l'on voit avec le travail de Claudine et de Maryse, c'est-à-dire l'enregistrement, la transcription, les reprises des transcriptions, c'est la possibilité de faire un véritable travail de recherche sur les dissociés. Exemple à suivre.